

de la passion d'Osiris. Entre le temple et Umm el Qa'ab, le ouadi devient un chemin processionnel sacré jusqu'à Peker, la tombe d'Osiris où s'accomplit la renaissance du dieu. La sépulture du roi Djer (I^{re} dynastie) est confondue avec (ou présentée comme) le tombeau mythique d'Osiris. La boucle est fermée quand Sésostri III renoue avec la tradition funéraire royale. « Ce pharaon est en effet le premier de sa dynastie à avoir fait édifier dans cette cité un véritable complexe funéraire, doté d'un temple et d'une ville de pyramide, en associant étroitement son propre culte à celui de la divinité. » (P. Tallet).

LES STÈLES ABYDÉNIENNES

C'est dans ce contexte que s'apprécie la stèle du dessinateur du dieu Khéperkarêemhat, en fin de règne de Sésostri I^{er}. (5) La qualité du texte s'apparente au discours de l'élite empruntant des formules toutes faites. L'absence d'autobiographie situe l'auteur au rang des artisans dont le talent est mis au service du culte à Abydos. On évoque trop souvent la piété populaire alors que le peuple n'y est pas directement présent. Certaines stèles sont hébergées dans le cénotaphe d'un notable, comme celle du chanteur Neferhotep (Leiden AP 34) auprès du supérieur des prêtres Iki, réalisée par un porteur de briques et dédicacée par un graveur. Quelques stèles corporatives regroupent plusieurs artisans, comme la stèle de Vienne (AOS 146) qui associe des chaudronniers du trésor, des dames de maisons et un fabricant de flèches. Il fallait une autorisation royale pour disposer d'une chapelle-funéraire privée, fût-elle modeste. Les chapelles sont érigées comme cénotaphes (*maHa.t*) pour abriter ces stèles qui assurent au défunt une participation aux célébrations du culte à perpétuité. Le dessinateur Khéperkarêemhat a pris soin de les énumérer pour n'en manquer aucune. La zone des cénotaphes, dite *Terrasse du Grand Dieu*, s'étend devant l'enceinte du Grand Temple

d'Osiris-Khentyimentiou, mais les 150 chapelles dénombrées ne rendent pas compte du nombre de stèles dispersées dans le monde. Ces stèles font référence à la *Terre Sacrée* (*tA Dsr*) pour désigner l'ensemble de la nécropole, jusqu'au premier roi de la XIII^e dynastie, Ougaf Khoutaouyrê, qui circonscrit la *Terre Sacrée* à la vallée processionnelle. Sa stèle, dressée à la limite du Cimetière Nord, décrète la *protection de la Terre Sacrée au sud d'Abydos pour son père Oupouaout*. La vallée processionnelle devint interdite sous peine de mort, sauf prêtre autorisé. (6)

LA STÈLE DU DESSINATEUR KHÉPERKARÊEMHAT

Khéperkarêemhat associe sa famille au bénéfice des fêtes sur deux registres, et partage avec ses parents un repas autour d'une table d'offrande. La première partie de la stèle ne doit rien au Moyen Empire. Le défunt adresse une prière à Anubis, puis à Osiris sans l'épithète Khentyimentiou. Les fêtes citées sont connues depuis l'Ancien Empire, mais rarement nommées toutes ensemble. On trouve une liste identique dans le mastaba de la reine Meresankh III (Giza 7530-40). Le festival solaire du *Nouvel An* célèbre le retour de la crue et le *premier jour de Thot* correspond au lever de l'étoile Sothis. Ces deux fêtes coïncident ensemble une fois tous les 1460 ans. La fête des *oignons de Sokar* est celle de la nécropole memphite : on suit la *barque-henou* du dieu en procession funéraire avec des colliers d'oignons autour du cou. La fête du *Début de l'année* célèbre le *Nouvel An lunaire*, la fête du *premier jour du Mois* est celle de la nouvelle lune et celle du *Milieu du Mois* de la pleine lune : le cycle osirien de renaissance est assimilé à la reconstitution complète de l'astre. De même, la fête de la *sortie processionnelle de Min*, dieu ithyphallique originaire de Coptos, est associée au caractère osirien de la fertilité-rennaissance. La fête *Ouag* est la fête des Morts les 18^e et 19^e jours de l'inondation. Les Textes des

Pyramides y présentent Osiris comme le maître du vin. Rekeh, la fête du feu le sixième mois de l'année, et le mois du festival Sadj, sont mal connus.

L'offrande que donne le roi à Anubis, celui qui est sur sa montagne, qui préside aupavillon divin, l'embaumeur, le maître de la Terre Sacrée, afin qu'il (le défunt) soit enterré dans sa tombe de la nécropole du désert occidental, parfaitement très âgé, le pensionné auprès du Grand Dieu, le maître de l'Occident, le dessinateur du dieu, Kheperkarêemhat, juste de voix.

L'offrande que donne le roi à Osiris, le maître de Busiris, le Grand Dieu, le maître d'Abydos, pour qu'il accorde une offrande invocatoire (consistant en) pains, bière, bovins, volailles, albâtre et lin, pour lui ce qu'il y a de meilleur pendant la fête du Nouvel-An (wp-mp.t), la fête de Thot (DHwt. yt), la fête Ouag (wAg), la fête du Début de l'année (tpy-mp.t), la fête de Sokar (Hb skr), la fête Rekeh (rkH), la fête Sadj (sAD), la fête de la sortie processionnelle de Min (pr.t mnw), la fête (du premier jour) du Mois (Abdw), la fête du Milieu du Mois (smd.t) et toutes belles fêtes.

La deuxième partie de la stèle est caractéristique du Moyen-Empire. Le dessinateur ne peut se prévaloir des louanges du roi, mais l'analogie suffit à son mérite : pharaon étant le bon fils d'Osiris, lui-même se présente en bon fils de ses parents.

Je suis un aimé de son père, un loué de sa mère.

Il est accueilli à Abydos :

Qu'on lui tende les bras chargés d'offrandes pendant toutes les fêtes de la nécropole.

Il participe aux funérailles d'Osiris, porté en procession dans la *barque-nechmet* jusqu'à Peker :

Qu'il navigue avec le Grand Dieu dans la traversée divine jusqu'à Peker ;

qu'on lui donne la main dans la barque-nechmet sur les chemins de l'Occident.

Osiris est associé au cycle solaire dans la *barque de la nuit-mesketet*

5) Plusieurs critères confirment la datation, E. Rannou, *Collections égyptiennes, époque pharaonique*, Musée des Beaux-Arts de Rennes, 1999, 19-21. Photographie de la stèle sur <http://rennesegypto.fr/>

6) A. Leahy, "A Protective Measure at Abydos in the Thirteenth Dynasty", *Journal of Egyptian Archaeology* 75, 1989, 41-60. La stèle (Caire JE 35256) a été usurpée par le dernier roi de la dynastie, Neferhotep II.